

JM DEFENSE

Un grand-leezien méconnu : **Xavier DEBOUGE**, professeur de langue, rédacteur, éditeur de journaux linguistiques et de livres pour apprendre les langues

Introduction

C'est en recherchant les propriétaires successifs d'une propriété, située rue du Moulin à Vent 20 à Grand-Leez, que j'ai fait la connaissance de Xavier DEBOUGE.

Né et décédé à Grand-Leez, fils du facteur du village, rien ne laissait présager de son parcours peu banal.

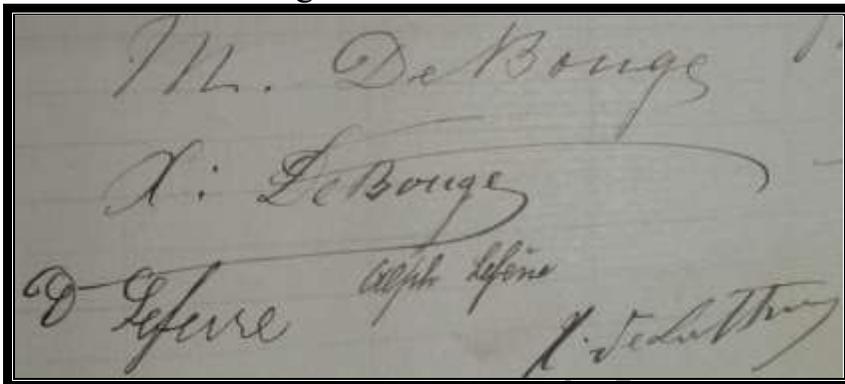
Ces quelques lignes nous permettent de mieux le connaître et de lui rendre hommage.

L'acte d'achat

Le 27 juin 1895, (Acte du notaire DE LATHUY à Gembloux), **Xavier DEBOUGE**, époux de Marie Snell, publiciste, officier de l'Instruction publique, demeurant à Ixelles rue Van den Broeck, n° 43 achetait à Amélie PHILIPPART veuve de Charles SEVRIN une propriété ainsi décrite : « *maison avec remise, cour et jardin et bosquet, l'ensemble situé à Grand-Leez, lieu-dit « La Vacherie » cadastré section C, n°s 127 H et 127 G pour une contenance de 40a 30ca joignant Norbert Philippart, le pavé communal, le verger de la venderesse et Casin »*.

La venderesse se réservait le droit de faire retirer tous les légumes du jardin à mesure de la maturité ! Le prix est fixé à 7.500 frs.

Notons que l'acquéreur signe X : De Bouge et que son épouse signe M. DeBouge, et non M. Snell, comme c'était l'usage !



Amélie Philippart ne signe pas, car elle avait donné procuration à Alfred Grimont, clerc de notaire.

Qui était Xavier DEBOUGE

Xavier (Xavier Joseph Gillain) DEBOUGE est né à Grand-Leez le 16 juin 1827, y baptisé Xavier Joseph Ghislain DEBOUCHES (!) le 17 juin 1827. Xavier était l'avant-dernier des 11 enfants de Jean Georges DEBOUGE, facteur des postes et de Marie Françoise LOZE née à Lonzée le 27 novembre 1784, décédée à Grand-Leez le 29 juillet 1854, fille de Robert Loze et d'Anne Marie Conard.

Ses Etudes

Nous ne savons rien de ses études, mais nous pouvons supposer qu'il fréquenta les cours dispensés par les frères des Ecoles Chrésiennes arrivés à Gembloux en 1840. Il s'orienta vers l'enseignement après une formation peut-être à l'école normale de Malonne.

Un premier mariage et les débuts dans l'enseignement

Nommé instituteur et résidant Marché aux fromages, il épouse à Bruxelles le 1^{er} juin 1853, Hortense Adèle Julie GROSS, institutrice, domiciliée rue de l'Empereur, née à Mons le 29 novembre 1820 fille de Pierre Jean Paul Gross commerçant à Mons et de Julie Plon marchande. Parmi les témoins, relevons Jacques Debouge frère de l'époux, 38 ans, plombier à Bruxelles et Florent Deselle, beau-frère de l'épouse. La mariée précise que c'est par erreur que dans son acte de naissance, son nom est écrit Gros au lieu de Gross. Préalablement, le 31 mai 1853, ils avaient convenu de leur contrat de mariage devant le notaire Annez de Bruxelles.

Le couple habite rue des Tanneurs section 2 n° 70 quand Hortense met au monde un garçon mort-né le 10 octobre 1853.

Non seulement, Xavier DEBOUGE devint professeur mais également chef d'institution à Bruxelles.

Fait rare pour l'époque, Xavier Debouge et Hortense Gross vont divorcer. Nous ignorons le lieu et la date.

Hortense est décédée à Mons, à l'hôpital civil, le 12 novembre 1887, à l'âge de 66 ans.

Un auteur précoce et engagé

Très tôt, il se lance dans l'édition. Il publie deux petites plaquettes qui montrent son engagement pour les causes qui lui tiennent à cœur :

- En 1854 : « *Un mot sur les exécutions sanglantes* »¹
 - Et en 1855 : « *L'Immaculée Conception - Poème didactique en l'honneur de la Sainte Vierge* ».

On trouve dans « Google Books » un exemplaire en accès libre ; il est annoté : « *Hommage à sa Majesté Ferdinand II Roi des Deux-Sicules par son Très humble serviteur, Xavier Debouge, Bruxelles 5 Janvier 1856.* »

Pour ce texte, il ne reçoit pas une bonne critique de la part d'un jésuite : « *La poésie religieuse mérite d'être encouragée; mais elle doit être sévère et ne peut se permettre, surtout dans les questions dogmatiques, le multa licet d'Horace. C'est ce que M. Debouge n'a pas suffisamment observé : il a commis des inexactitudes, tout en traitant avec une légèreté un peu cavalière les savants docteurs qui se sont occupés de cette question. Le talent et la verve de l'auteur trouveront à s'exercer sur des matières religieuses moins abstruses.* »

¹ Un long poème contre la peine de mort par **Xavier Debouge**, appelé «Un mot sur les exécutions sanglantes» (1854) et les peintures révoltantes de décapitations faites en 1855 par Antoine Wiertz (1806-1865), un peintre de Bruxelles, à seulement renforcé cette image négative. L'inspiration pour ces peintures était probablement la décapitation de Pierre Joseph Janssens, qui a eu lieu à Bruxelles le 2 Janvier 1855. La tête de Janssens était, comme c'était alors la coutume, donnée à l'université de Bruxelles, après l'exécution.

(Extrait de: Six Centuries of Criminal Law - History of criminal Law in the Southern Netherlands an Belgium (1400-2000) By Jos Monballyu pp.151-152) ;

Le professeur de langues

Après avoir exercé comme instituteur, Xavier Debouge s'oriente vers l'enseignement des langues vivantes.

Vers la trentaine, il se rend en Angleterre.

Nous trouvons dans le journal anglais « London Morning News » de décembre 1858 de petites annonces : « *Qui ne veut pas parler français ? M. DEBOUGE qui a enseigné à plus de 1.200 élèves donnera des conférences au « Philharmonic rooms » le 9 décembre à 6h du soir, Newman street, Oxford »*

Ou encore : « Méthode populaire DEBOUGE, n'exige pas de maître, dictionnaire ou grammaire. Dix leçons sont largement suffisantes et données par l'auteur ou données par M. et Mme Debouge 27 Gilbert Street, Grosvenor Square, Victoria Coach Station ».

En 1859, nous lisons dans le London City Press, (London, England) du samedi 23 Avril 1859: « *le célèbre professeur DE BOUGE expliquera son SYSTÈME MNÉMONIQUE pour apprendre à écrire la langue française en vingt jours et la dire en trente journées. »*

Un second mariage

En secondes noces, Xavier épousa en décembre 1865, à Londres (Kensington), Marie SNELL, petite dernière d'une famille londonienne de neuf enfants, née le 12 février 1840, baptisée à St James, Paddington le 15 mars 1840 fille de William Snell, professeur de sténographie et sténographe de la compagnie Lewis & Snell et de Maria Calvert.

Marie est décédée à Ixelles le 26 novembre 1898 à l'âge de 58 ans seulement. (E.C. de la commune d'Ixelles-Acte n° 793).

Bien qu'elle fût de 12 ans sa cadette, Marie ne lui donna pas d'enfant.

Le Maître Populaire



LE MAITRE POPULAIRE
JOURNAL LINGUISTIQUE.
La langue anglaise sans maître, sans livre quelconque : prononciation donnée en sons français. Un enfant de dix ans peut ainsi apprendre toutes les langues.

LE MAITRE POPULAIRE
Les exercices donnés aux abonnés sont corrigés dans le journal ; ce qui procure la clef aux parents pour surveiller l'élève ou des enfants.

LE MAITRE POPULAIRE
Journal sans ex-mole en ce pays. Il a pour but de délasser le savoir, d'instruire l'ignorant et de compléter toute éducation négligée.

LE MAITRE POPULAIRE
S'abonner sans retard pour avoir le cours complet et l'ensemble des faits admirables qui constituent le sommaire de chaque semaine.

LE MAITRE POPULAIRE
On enverra le numéro qui a paru aux personnes qui s'abonneront à partir de ce moment. — Abonnements : 5 fr. par an ; 6 mois, 3 fr. — Bureaux, rue de Joncker, 40, quartier Louise, à Bruxelles.

On demande des agents sérieux pour la province. 1613

Publicité dans le journal :

« L'Echo du Parlement » du 26 novembre 1866

En 1866, il débute à Bruxelles la publication de : « *Le MAITRE POPULAIRE – Journal linguistique du Dimanche, destiné à l'Instruction de toutes les classes. Savoir c'est pouvoir* ». La première série est consacrée à l'anglais et la seconde à l'allemand. ²

² L'antiquaire Wim de Goeij proposait récemment à la vente les n°s 1 à 38, 300 pp. relatifs au cours d'anglais couvrant la période 25 nov.

Cette même année 1866, il publie « Le Maître Populaire ou l'anglais sans maître » in-4° de 312 pages, Bruxelles-chez l'auteur ; prix 5 frs.

Les bureaux étaient établis rue de Joncker n° 10 dans le quartier Louise.

La devise du journal était : « *savoir c'est pouvoir* ».

Dès la sortie de son journal, Xavier Debouge est attaqué dans le journal « Le Bien Public » notamment à cause de ses propos sur Alexandre Dumas, la persécution des juifs et la femme de Garibaldi !

L'auteur de l'article concluant que le Maître populaire a des tendances et un but maçonnique !

La réponse de X. Debouge dans « Le Bien Public » du 14 février 1867 est virulente :

« Cet article attaquant mes principes religieux, n'est qu'un tissu d'insinuations sciemment fausses, d'imputations calomnieuses et d'assertions mensongères. Je proteste contre ce libellé diffamatoire et répudie, avec toute l'énergie d'une conscience révoltée, les motifs et sentiments que veut bien me prêter votre correspondant.

Quoi qu'en dise ce monsieur, dont l'âme vierge s'effarouche pour si peu de chose, le Maître populaire est et restera le journal le plus moral de la Belgique.

Voici la réponse la plus triomphante que je puisse donner à mon détracteur : Le Maître populaire compte en moins de deux mois et demi, 2500 abonnés parmi lesquels se rangent 83 ecclésiastiques, 400 officiers de tout grade, plus de 300 instituteurs et professeurs, 62 avocats etc. »

1866.-8 sept.1867 et les n°s 1 à 26, 104 pp pour l'allemand entre le 17 Fev1867 et le 8 sep.1867 (prix : 125 EUR) ;

Il poursuit :

« Nous n'avons le droit ni de juger nos semblables ni de leur jeter la première pierre...

J'ai défendu la religion catholique dans laquelle je suis né ; je m'honore d'en professer et d'en connaître les préceptes divins. Auteur d'un poème didactique, écrit pour la défense de l'un de nos dogmes sacrés, ouvrage revêtu de l'imprimatur, je puis braver les calomnies, les expressions peu charitables d'un ennemi, d'un envieux. »

Enfin X. Debouge se pose en grand défenseur de la femme :

« On m'accuse également de plaider trop chaleureusement les droits des femmes belges. Oui, je m'en fais gloire ; nos compatriotes doivent trouver un champion, un défenseur. Le Maître populaire se charge de cette noble mission et il en est fier. La femme belge connaîtra désormais ses droits, ses devoirs, ses obligations ; trop longtemps, la femme et sa dignité ont été méconnues. »

Son contradicteur avait écrit : *« Le Maître populaire contient des expressions nombreuses capable d'éveiller l'attention encore calme sur les attraits de l'autre sexe ! »*

Il lui répond : *« pas de fausse honte ; regardez donc la femme comme nous la regardons, avec les yeux de l'esprit et du cœur et non ceux du corps. Ne prêtez pas à autrui, ni vos sentiments ni vos aspirations. Elevons donc la femme ; ennoblissons-la ; rendons-lui justice ; enseignons à la jeunesse belge à respecter, à vénérer la femme ; préparons dans l'adolescent et le bon citoyen, le fidèle époux et le tendre père !*

N'exagérons rien. Exalter la femme, n'est-ce pas illustrer votre mère, votre fille, votre sœur, votre épouse peut-être.»

Il signe X. DE BOUGE Propriétaire-Rédacteur du Maître populaire.

The Continental Tutor

Après « Le Maître Populaire », c'est le 4 avril 1867 que sort à Bruxelles, le numéro un du journal « The Continental Tutor ». A partir de ce moment, nous trouvons des publicités dans les journaux britanniques : « *The Continental Tutor. Le FRANÇAIS et l'ALLEMAND au coin du feu. 10s., expédition gratuite. Se gardera un an dans une famille Numéros Spécimens envoyés pour 6d. Des centaines de références d'abonnés à Edimbourg. Glasgow, etc. - S'adresser au rédacteur en chef, X. de Bouge, 7 rue South Charlotte, Edimbourg.* » (“Edinburgh Evening Courant”, Midlothian, Scotland, du mercredi 26 février 1868).

Il sera également qualifié de « *volontaire belge* », et de « *gentleman qui a une expérience pratique comme professeur de près de vingt ans* » dans « l'Edinburgh Evening courant » du 26 février 1868.

Un journal écossais de la région d'Angus le « Dundee Courier » écrit à propos du Continental Tutor que : « *Le rédacteur en chef, M. Xavier de Bouge, de Bruxelles, est parfaitement compétent pour exercer ses fonctions et le système d'instruction qu'il poursuit est attrayant* » et que : « *les exercices sont corrigés et les difficultés expliquées par un agent local* »



Edinbourg, rue South Charlotte

Pendant plusieurs années, il est professeur principal au collège pour jeunes filles « Belgravia » situé 4 Albany Place et 344 Sauchiehall Street à Glasgow.

DEBOUGE, Xavier, Professeur principal of Belgravia College for ladies, prof. of modern languages, 4 Albany place, or 344 Sauchiehall st.

Extrait de : Post Office Glasgow Directory for 1872-1873

Ce collège avait été créé en 1868 et avait une bonne réputation. Début 1868, nous apprenons que c'est Madame DEBOUGE qui dirige le collège (Glasgow Herald - Glasgow, Lanarkshire, Scotland du 11 January 1873)

Son séjour en France

Après l'Angleterre et l'Ecosse, nous retrouvons, Xavier DEBOUGE, publiciste à Asnières, avenue Pereire n° 44, avec des bureaux à Paris, rue de Trévis, n°40 et enfin au n° 13 rue Montholon (Cette

rue est située dans le 9^{ème} arrondissement, dans le prolongement de la rue Lamartine !),

« *Nous apprenons l'arrivée à Paris de M. Xavier de Bouge, le professeur de langues, dont le système, aussi ingénieux que rapide dans ses résultats, produisit naguère en Belgique et en Angleterre une véritable révolution dans l'art d'enseigner les langues modernes, sans le secours du maître. Au moyen d'une publication hebdomadaire ayant pour titre le Maître populaire, l'étudiant apprend à parler et à écrire l'anglais en quelques mois seulement.* » (Le XIX^e siècle, Journal républicain conservateur, du samedi 18 juillet 1874)

C'est à partir de ce moment qu'il va se lancer dans la rédaction et l'édition de livres brochés ou cartonnés toujours pour apprendre les langues étrangères seul, sans l'aide d'un professeur, grâce à sa méthode.

Xavier Debouge se disait publiciste, mais on pourrait ajouter, excellent publicitaire. Pour faire connaître ses livres, comme il l'avait déjà fait en Angleterre et en Ecosse, il a recourt à une intense campagne de publicité dans les journaux :

« *« Voulez-vous parler anglais, allemand, italien en 4 mois sans maître. Etudiez la charmante méthode du Maître Populaire. Expédiée franco avec clef et prononciation contre 12f50. Xavier DE BOUGE 40 r de Trévis N° d'essai 50c »* (La Lanterne Jeudi 22 janvier 1880).

Certains journaux comme « La liberté des colonies » ou « la liberté coloniale » offrent à leurs abonnés des exemplaires à prix réduit : « *Nous offrons aussi en prime à nos abonnés anciens ou nouveaux, la méthode du MAITRE POPULAIRE (Anglais, Allemand ou Italien appris seul en quatre mois chaque langue*

*complète 14 fr 50 à Paris) pour la somme de 6 francs
soit une réduction de 60% »*

Le
MAITRE POPULAIRE
(Les Langues vivantes sans Maître)
En quelques mois
à la portée de toutes les intelligences et de toutes les fortunes

ONT PARU :

L'ANGLAIS SANS MAITRE --- L'ALLEMAND SANS MAITRE
L'ITALIEN SANS MAITRE

EN PRÉPARATION :

L'ESPAGNOL SANS MAITRE

Chacun : Un beau volume grand in-8°
PRIX : Broché **12 francs 50**, — cartonné **14 francs**

Adresser les demandes à l'auteur : **M. XAVIER DE BOUGE, 13, rue Montholon, PARIS.**

La méthode du **Maître populaire** doit son succès en Europe à sa simplicité,
à sa facilité et à sa rapidité.

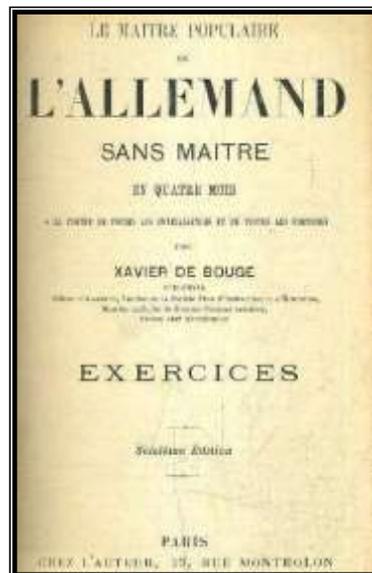
Publicité parue dans le Journal « La Liberté coloniale » du 6 novembre 1888

Il n'oublie pas la période des étrennes :
« Envoyer 12 fr 50, et vous recevrez par retour du
courrier un superbe volume broché, au moyen duquel
la première personne venue apprendra seule, l'anglais
en 4 mois. Près de 3.000 élèves l'attestent. Pères de
famille assurez par l'éducation l'avenir de vos enfants.
On réussit à tout âge- 2 numéros spécimen 50 cent-
Adresser simplement Maître Populaire 40 rue de
Trévis Paris »

Quelques titres de ses livres, qui ont fait l'objet de
nombreuses rééditions :

- Le Maître populaire ou **l'anglais sans maître** en 4 mois, à la portée de toute intelligence, à tout âge, par sa clarté, et sa simplicité pratique (6 éditions publiées à Bruxelles-1876) ;
- Le maître populaire ou **l'italien sans maître**, 188 p., in-8°, Paris, Xavier Debouge, 3 éditions publiées entre 1874 et 1876 ;
- Le Maître populaire ou **l'Allemand sans maître** en quelques mois à la portée de toutes les intelligences et de toutes les fortunes par Xavier De Bouge, Impr. Decembre, Schmidt 2 part. en 1 vol. in-8°, 627 p., 1877, 12 fr. 50c. (dernière édition en 1929) ;
- **Le Russe sans maître** : en 4 mois... Méthode Xavier de Bouge-3 éditions publiées entre 1894 et 1900 ;

Deux publications de X. DEBOUGE :



Le poète

A ses heures, Xavier Debouge était aussi poète. Nous avons retrouvé ce texte : « *Souvenir de reconnaissance offert à M. Le Docteur Crommelinck³ par les auditeurs de son cours gratuit d'anthropologie -Bruxelles 1855-* » dont nous extrayons ces quelques lignes :

*« Par quel art, Crommelinck, sais-tu dans tes discours
Instruire le public et lui plaire toujours ?
Comment peux-tu charmer l'esprit le plus lucide
Et lui rendre facile une science aride ?
Par quel prestige enfin, tes nombreux auditeurs
Sont-ils de la doctrine autant admirateurs ?
C'est que ta bonne foi, confondant l'imposture,
Soumet l'art médical aux lois de la nature,
Et que la vérité, partout brillant aux yeux,
Ne nous étale point ces noms fastidieux,
Ni ce vain appareil d'un langage bizarre
Qu'Esculape lui-même eût traité de barbare. »*

Le retour en Belgique

Après Bruxelles, Londres, Edinbourg, Glasgoux, Asnières et Paris, retiré de la vie active, il revient en Belgique, à Ixelles d'abord, avant de finir sa vie dans son village natal. Il a l'opportunité d'y acquérir une des plus belles propriétés de l'époque et de montrer ainsi sa réussite sociale.

³ Ce médecin a publié : « *L'art de vivre en bonne santé sans médecin* » par le docteur Crommelinck. Nouveau manuel d'anatomie descriptive et raisonnée par C. Crommelinck docteur en médecine, en chirurgie et en art des accouchements à Bruges (2 livraisons) chez l'auteur rue de l'Aiguille à Bruges ;

Les époux DEBOUGE-SNELL ne garderont pas longtemps la villa Lamartine, puisque le 22 août 1897 (toujours chez le notaire De Lathuy), ils la revendent à **Anna** (Hubertine Désirée Anna) **PARYS** (elle signe Parijs), actrice de théâtre, née à Anvers le 9 novembre 1874, domiciliée rue Ducale 27 à Bruxelles. On notera encore l'ambiguïté de la signature de Xavier Debouge et de sa femme : le nom est écrit DeBouge en un mot mais avec un B majuscule.

Il est précisé que l'acquéreuse n'entrera en jouissance du bien qu'à partir du 15 mars prochain ! Le prix de vente est fixé à 12.000 frs dont 6.500 frs payé le jour de la vente et le reste (5.500 frs) devra être payé le 15 mars prochain !

Fait peu courant, le vendeur prêta à l'acquéreuse une partie de l'argent (5.500 frs au taux de 4%) nécessaire à l'achat de sa propre maison (Acte du notaire Delathuy du 22 août 1897).

Xavier Debouge est décédé à Grand-Leez, le 23 novembre 1897 sans laisser d'héritier à réserve. Son épouse quitta le n°131, rue du village à Grand-Leez pour Ixelles, rue Marie Henriette 25, le 7 avril 1898.

Par acte du notaire DeRo du 11 juillet 1895, Xavier Debouge avait fait donation à son épouse de l'universalité des biens meubles et immeubles qui composeront sa succession.

La déclaration de succession est déposée au bureau d'enregistrement de Gembloux le 23 mai 1898. L'actif de cette succession se composait de :

- 1) Une maison à Ixelles rue Marie Henriette n° 25 estimée 16.000 francs ;
- 2) Une maison à Schaerbeek rue Van Haelen n° 6;

- 3) Une créance privilégiée au capital de 5.500 francs productive d'un intérêt de 4% l'an due par Mlle Hubertine Désirée Anne Parys ;
 - 4) Une maison à Asnières (France) avenue du Bac n° 4 estimée à 10.000 francs ;
 - 5) Une autre, avenue du Bac n° 9 estimée à 12.000 francs
 - 6) Le montant d'un dépôt à la Caisse d'Epargne livret n° ... 6.000 francs (NB il s'agit d'un dépôt fait ensuite de la vente de la maison de Grand-Leez partie du prix payée comptant) ;
 - 7) Meubles, bijoux linges, habillements, argent comptant, le tout évalué à 1.050 francs
- Total de l'actif : 56.550 francs

Au passif, on retiendra notamment une somme restant due sur le prix du dictionnaire Bescherelle payable à raison de 5 francs par mois, ainsi que les frais d'une concession au cimetière d'Ixelles et ceux du transport à Gembloux et à Ixelles. Au final la veuve dû s'acquitter d'une somme de 1.494 francs.

Des médailles

Xavier DEBOUGE aimait les distinctions honorifiques. En 1880, il introduit une demande auprès du Ministre de l'Instruction publique Jules Ferry, en vue d'obtenir la Légion d'honneur ou au moins les palmes d'officier d'Académie.⁴

Il dit à quel titre, il fait cette demande :
« Après une vie de labeur consacrée à l'enseignement des langues vivantes, je suis parvenu à créer une

⁴ Archives Nationales de France Fonds F/17/40177

méthode qui a rendu d'immenses services au pays. 10.000 personnes ont appris l'anglais, 6.000 l'allemand et 5.000 l'italien par mes méthodes que je crois essentiellement pratiques. »

Le rapport de l'inspecteur Aubin est favorable :
« *M de Bouge est né à Grand-Leez, province de Namur (Belgique) et est demeuré Belge.*

Il est l'auteur d'un ouvrage en 4 volumes pour apprendre l'anglais, l'allemand, l'Italien et le français intitulé le maître populaire. Ce travail dont j'ai pu me rendre compte, me paraît fait avec beaucoup de méthode et doit favoriser une étude rapide des langues étrangères. Cette publication qui n'est faite que sur forme de livraison a obtenu un grand succès et est arrivée en 7 ans à la 4^e édition.

M de Bouge a consacré toute sa vie à l'enseignement. Il a tenu pendant 25 ans un collège de demoiselles à Glasgow et pendant ce temps ses ouvrages ont toujours été publiés en France...M. de Bouge me paraît avoir acquis des titres sérieux à la distinction qu'il ambitionne. Ses travaux ont certainement contribué à répandre la langue française à l'étranger.»

Cependant, il ne reçoit pas de réponse du Ministère. Aussi, n'hésite-t-il pas à s'adresser à Mademoiselle Grévy, qui n'est ni plus ni moins que la fille du président de la République.⁵

⁵ **Alice Grévy** (1849-1938) était la fille de Jules Grévy qui fut président de la République française de 1879 à 1887. Elle épousa Daniel Wilson, un homme politique français issu d'une riche famille. Ce dernier est resté célèbre pour son implication dans le scandale des décorations qui amènera son beau-père à démissionner.

Dans la marge, à l'encre rouge, il énumère ses références, des notables qui peuvent lui apporter une caution morale et notamment, Son Altesse Royale, Madame la Comtesse de Flandre à Bruxelles (la mère du futur Roi Albert).

Cela a porté ses fruits, puisque le 23 janvier 1881, il remercie le Ministre : « *Qu'il me soit permis Monsieur le Ministre de vous exprimer toute ma gratitude pour la haute distinction universitaire que, par décret du 1^{er} de ce mois vous avez bien voulu me conférer en me nommant officier d'académie.*



Cinq ans plus tard, il sera élevé au grade d'officier de l'Instruction publique.⁶

⁶ Le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, Vu le décret du 24 décembre 1885, Arrête, Sont nommés officiers de l'Instruction publique : MM...**De Bouge Xavier**, publiciste à Asnières (Seine) (Journal officiel de la République Française du Mardi 21 Juillet 1891) ;

Le titre d'**officier de l'Instruction publique** remplaça en 1850 celui d'officier de l'Université. Il ne pouvait être obtenu qu'après avoir passé cinq ans dans le grade précédent d'officier d'académie.

Il énumérait encore d'autres distinctions : officier de l'Académie Romaine, titulaire de la médaille du Gouvernement belge, de la médaille de mérite de la Société scientifique d'Italie, lauréat (avec médaille) de la société de l'Encouragement au Bien (section de l'Instruction et de l'Education)-société française, lauréat de la Société libre d'Instruction et d'Education, membre médaillé de diverses Sociétés savantes, etc.

Conclusion

Que retenir de cette vie peu banale ? D'abord que l'instruction reste la base indispensable à l'ascension sociale. Même issu d'une famille modeste et nombreuse, un enfant peut s'élever et s'épanouir.

A une époque où les langues mortes (grec, latin) occupaient une place importante à l'école, il a cherché et trouvé une méthode pour faciliter l'accès aux langues vivantes.

Sans nul doute, c'était un créateur, un innovateur dans son domaine, l'enseignement.

A une époque, qui ne bénéficiait pas des moyens de communication que nous connaissons, il a su faire prospérer son entreprise, même à l'étranger.

Apprendre une langue, sans maître et en peu de temps, était un pari audacieux. On pourra toujours lui rétorquer et ses détracteurs ne s'en sont pas privés, que rien ne vaut une immersion pour communiquer dans une langue étrangère. Il est certain également que ses publications s'adressaient principalement à une élite.

Très tôt, il a compris la force de la publicité. Il y a recours de façon intensive. Nous avons recensé une

vingtaine de journaux contenant ses annonces et il y en eu certainement beaucoup plus. Aujourd'hui, on qualifierait cette publicité de mensongère – qui peut apprendre une langue en quatre mois? –

Chrétien convaincu, fidèle à la Vierge Marie, il a défendu ses convictions avec ardeur. Son divorce fut assurément une épreuve douloureuse. A cette époque l'exclusion de l'église et des sacrements était inéluctable. Il a très probablement aussi perdu son emploi.

Très tôt également, et à contre courant de l'opinion publique, il clame son opposition à la peine de mort.

Il avait du culot, n'hésitant pas à correspondre avec le roi des deux Siciles, avec la fille d'un président de la République française et de citer en référence la princesse de Flandre.

Ayant acquis une certaine notoriété, il modifia son nom DEBOUGE en DE BOUGE et signait DeBouge. Il montrait ainsi une vanité de nouveau riche confirmée par ses demandes de distinctions honorifiques.

L'aspect le plus attachant du personnage est sans nul doute, sa vision du rôle et de la place de la femme, point de vue très moderne et très minoritaire pour l'époque, qu'il affirma haut et fort.

Son plus grand regret fut sans doute de ne pas avoir de descendance. Nul doute que ce malheur l'encouragea à s'occuper davantage des enfants des autres.

JM DEFENSE-Décembre 2016